

La Clapière sous le chaud et le fr

Le glissement de terrain de Saint-Etienne-de-Tinée a connu un nouveau pic d'activité cet hiver avant de retrouver une progression moins inquiétante

La Clapière, l'un des plus importants glissements de terrain de la planète avec 50 millions de m³ — soit deux fois le remblai de l'aéroport de Nice — souffle, à Saint-Etienne-de-Tinée, le chaud et le froid. Après neuf ans de faible activité, elle vient de connaître un nouveau pic cet hiver, qui a justifié un arrêté d'évacuation, avant de retomber en relative léthargie.

Suivie par les experts depuis 1982, la Clapière, qui s'étend sur 600 mètres de dénivellée, avait provoqué une première frayeur à l'automne 1987, lorsque sa vitesse de progression était passée en quelques mois de 3 cm par jour à 9 cm. La progression paraissait alors irréversible et des mesures d'urgence étaient prises. Il était décidé le creusement d'un tunnel de 2600 mètres, achevé en octobre 1991 et destiné, pour un coût de 400MF, à permettre à la Tinée de couler par cette galerie, sans noyer Saint-Etienne en cas d'effondrement brutal et de comblement de la vallée. La surveillance du site, effectuée par deux stations, était automatisée. Depuis 1991, des

mesures sont effectuées toutes les quatre heures sur 47 cibles, transmises à Nice au laboratoire du Centre d'études techniques de l'équipement (CETE) et dépouillées en temps réel. Un système entièrement informatisé qui, selon ses concepteurs, faisait figure de première mondiale à son lancement...

Un phénomène réversible

Fin 1987, les autorités redoutaient donc le pire. Contre toute attente, la « bête », suivie par de nombreux scientifiques étrangers, se calma.

La vitesse retombait à 5 cm par jour en janvier 1988 puis à 2 cm en janvier 1989. « Ce ralentissement a surpris tout le monde, au plan national et international » précise le géologue Jean-Paul Follacci du CETE. « Ce type de phénomène est mal connu. Nous avons découvert à cette occasion qu'il était réversible ». La Clapière entra alors dans une phase de moindre activité, qui, jusqu'à cet hiver, laissait envisager une stabilisation.



La Clapière devrait continuer à avancer et à remplir le fond de vallée sans

Bis répétita

Novembre 1996, le glissement s'emballait à nouveau. Sa vitesse atteignait en janvier et février derniers 6 cm par jour, voire 30 cm dans certains secteurs. Un arrêté municipal d'évacuation était pris, qui concernait trois habitations. Mais, au mois de mai, l'alerte était levée...

La Clapière est depuis retombée en relative léthargie. Pour combien de temps ? Constitué en novembre 1996, un collège composé des huit plus grands spécialistes français a rendu ses conclusions en mars dernier. Sauf séisme, impossible à

prévoir, ou circonstances météo très exceptionnelles, la rupture brutale de la montagne avec comblement en quelques minutes de la vallée — le pire scénario avec un effet de souffle difficile à évaluer — lui paraît peu probable. L'hypothèse la plus vraisemblable est plutôt rassurante.

« Le tunnel servira »

La Clapière continuerait à avancer, sans risques majeurs pour la sécurité publique, et à boucher peu à peu le fond de vallée. Plusieurs granges ont déjà été ensevelies, l'ancienne route est recouverte sur plus

Un plan des risques

La politique de prévention menée par les autorités remonte, on l'a vu, à quinze ans. Afin de lui fournir un cadre réglementaire, un PPR (Plan de prévention des risques naturels) est en cours d'élaboration. Cet outil juridique permettra d'actualiser le plan d'occupation des sols et pourrait, le cas échéant, autoriser des expropriations.

Avant son approbation par la préfecture, le PPR a été soumis le mois dernier à enquête publique. On aurait pu croire que les habitants seraient nombreux à consulter en mairie le document et à formuler des observations. Ce ne fut pas le cas, selon le maire de Saint-Etienne, Adrien Lotto, qui le regrettait...



La galerie de 2 600 m n'aura sans doute pas été construite pour rien.

[Retour](#)